

Galeries

La mondialisation selon Allan Sekula

Une dizaine de photographies et une vidéo de l'artiste américain

e n'est sans doute pas dans l'espace étroit d'une galerie que le travail d'Allan Sekula donne sa pleine mesure. A la Documenta de Kassel de 2007, l'artiste américain avait particulièrement soigné sa mise en scène : le long d'un escalier monumental menant au château de la ville, il avait placé de très grandes photos montrant des travailleurs manuels. Les visiteurs qui voulaient grimper jusqu'au château devaient aussi visiter le « monument des travailleurs » d'Allan Sekula, l'effort physique lié à leur ascension (cinq cents marches) venant évoquer la pénibilité des métiers évoqués.

On retrouve certaines de ces images exposées à la galerie parisienne Michel Rein, qui présente, jusqu'au 5 avril, une dizaine de photographies et une vidéo de l'artiste, également critique et essayiste. La plupart de ces travaux tentent, exercice difficile, de donner un visage à la complexité des échanges économiques et à la mondialisation, si souvent désincarnée. Le tout sous une forme documentaire, détachée de tout événement.

Allan Sekula bâtit des triptyques ou des diptyques sobres et harmonieux, portraits ou paysages qui fonctionnent, au-delà de leur réalisme, par métaphore ou allusions. Les images se répètent, le texte se surimpose parfois à l'image, le célèbre slogan « Travailler plus pour gagner plus »

devenant bien ironique lorsqu'il est imprimé sur l'image d'un soudeur de chantier naval découpant de l'acier à Ensenada, au Mexique.

La mer est d'ailleurs omniprésente dans le travail de Sekula. Parce qu'elle offre un lieu à la fois clos et très plastique, chargé de fiction et de fantasmes. Mais surtout parce qu'elle concentre, du commerce triangulaire aux marées noires, toute l'histoire et les avatars de la mondialisation.

CLAIRE GUILLOT

Galerie Michel Rein. 42, rue de Turenne, Paris-3°. M° Chemin-Vert. Tél. : 01-42-72-68-13. Du mardi au samedi, de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 5 avril.